

Assiste-t-on à une démolition contrôlée une fois de plus ?



[Source : Réseau International]

par Gilad Atzmon.

Depuis des années, les écolo-fanatiques, qu'ils soient activistes ou scientifiques, nous disent que la « fête » va finir par s'arrêter. La planète sur laquelle nous sommes coincés ne peut plus en supporter davantage, elle est trop peuplée et il y fait une chaleur insupportable. La plupart des gens n'ont pas vraiment pris conscience de la situation, et ce pour une raison. Nous avons tendance à penser que cette planète n'est pas vraiment « la nôtre », nous y avons été jetés et pour un temps limité. Une fois que nous avons saisi le vrai sens de notre temporalité, nous commençons à reconnaître notre finalité. « Appartenir au monde » en soi est souvent la tentative de faire de notre « vie » un événement significatif.

La plupart d'entre nous qui n'avons pas été trop préoccupés par les activistes écologiques et leurs plans pour nous ralentir savaient que tant que le Big Money dirigerait le monde, rien de dramatique ne se produirait vraiment. Aux yeux du Big Money, nous avons tendance à penser que nous, le peuple, n'étions que de simples consommateurs. Nous nous considérions comme le moyen de rendre les riches plus riches.

De manière assez inattendue, la vie a subi un changement dramatique. À l'époque actuelle du Coronavirus, le Big Money a « laissé » le monde s'enfermer. Les économies ont été condamnées à une mort imminente. Notre importance en tant que consommateurs s'est en quelque sorte évaporée. L'alliance émergente que nous avons détectée entre les nouveaux leaders de l'économie mondiale (les sociétés de la connaissance) et ceux qui portent le drapeau du « progrès », de la « justice » et de « l'égalité » a évolué vers un état dystopique autoritaire dans lequel des robots et des algorithmes contrôlent notre discours et nos libertés élémentaires.

Comment se fait-il que la gauche, qui s'était consacrée à l'opposition aux riches, ait autant changé de ton ? En fait, rien ne s'est produit de manière soudaine. La gauche et l'univers progressiste ont, depuis un certain temps, été soutenus financièrement par les riches. *The Guardian* en est un exemple. Autrefois un journal de gauche à orientation progressiste, *The Guardian* est aujourd'hui ouvertement financé par Bill & Melinda Gates. Il fonctionne sans vergogne comme un porte-parole de George Soros : il a même permis à Soros de

diffuser son point de vue apocalyptique pré-Brexit à l'époque où il a lui-même misé sur le vote anti-Brexit des Britanniques. Aujourd'hui, il est pratiquement impossible de considérer *The Guardian* comme un organe d'information – un organe de propagande pour les riches est une description plus appropriée. Mais *The Guardian* est loin d'être seul. Nos réseaux de militants progressistes tombent dans le même piège. Peu d'entre nous ont été surpris de voir Momentum, le groupe de soutien à la campagne de Jeremy Corbyn au sein du Parti Travailleiste, se rallier au « survivant de l'Holocauste » et « philanthrope » George Soros. Lorsque Corbyn dirigeait le Parti Travailleiste, j'ai appris à accepter que les « socialistes » qui se mettent en ligne de mire pour défendre les oligarques, les banquiers et les courtiers de Wall Street doivent être la nouvelle réalité de la « gauche ». Nous sommes maintenant habitués au fait qu'au nom du « progrès », Google soit passé d'un grand moteur de recherche à un outil de la Hasbara. Nous sommes habitués à ce que Facebook et Twitter dictent leur vision du monde au nom de normes communautaires. La seule question est de savoir quelle communauté ils ont à l'esprit. Certainement pas une occidentale tolérante et pluraliste.



On peut se demander ce qui motive cette nouvelle alliance qui divise presque toutes les sociétés occidentales ? La trahison de la gauche n'est guère surprenante, mais la question cruciale est de savoir pourquoi ceux qui avaient si bien réussi à mettre leurs mains sales dans nos poches ont accompagné la destruction actuelle de l'économie ? Ils ne sont certainement pas suicidaires.

Il me semble que ce à quoi nous assistons peut-être, c'est à une nouvelle démolition contrôlée. Cette fois-ci, ce n'est pas un bâtiment de New York. Ce n'est pas la destruction d'une seule industrie ou même d'une seule classe comme nous l'avons vu auparavant. Cette fois, notre compréhension de l'Être en tant qu'aventure productive et significative est mise à mal. Dans l'état actuel des choses, tout notre sens de la subsistance est en danger.

Il n'est pas nécessaire d'être un expert financier pour réaliser qu'au cours des dernières années, l'économie mondiale en général et les économies

occidentales en particulier sont devenues une grosse bulle prête à éclater. Lorsque les bulles économiques éclatent, le résultat est inattendu, même si souvent le coupable ou le déclencheur du krach peut être identifié. Ce qui est unique dans la démolition contrôlée actuelle, c'est la volonté de notre classe politique compromise, des médias et en particulier des réseaux de gauche/progressistes de participer à la destruction.

L'alliance est large et inclusive. L'OMS, largement financée par Bill Gates, fixe les mesures par lesquelles nous sommes enfermés, la gauche et les progressistes alimentent les fantasmes apocalyptiques pour nous maintenir cachés dans nos greniers à travers le monde, Dershowitz tente de réécrire la constitution, le programme des grandes sociétés pharmaceutiques façonne notre avenir et nous entendons également dire que Moderna et son principal médecin israélien sont prêts à « réparer » nos gènes. Entre-temps, nous apprenons que nos gouvernements s'apprêtent à nous planter une aiguille dans le bras. Pendant tout ce temps, le Dow Jones n'a cessé de grimper. Peut-être que dans cette phase finale du capitalisme, nous, les gens, ne sommes pas nécessaires, même en tant que consommateurs. On peut nous laisser pourrir chez nous, nos gouvernements semblant vouloir financer cette nouvelle forme de détention.

Je crois que c'est moi qui ai inventé, il y a dix ans, l'adage populaire « Nous sommes tous des Palestiniens » – comme les Palestiniens, je pensais à l'époque, nous n'avons même pas le droit de nommer notre oppresseur...

source : <https://gilad.online/writings>

traduit par Réseau International